

surprend : une Notre-Dame de Lourdes ❶ et une sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* ❷, soit deux plâtres modernes.

* petite carmélite de Lisieux morte en 1897, âgée de 24 ans, après neuf années de vie religieuse. Béatifiée en 1923, canonisée en 1925, Docteur de l'Eglise en 1997.

Doit-on rattacher cette nudité à la pauvreté de la petite paroisse, à la traditionnelle austérité du pays protestant auquel elle appartient**, ou à la vente des objets mobiliers comme Biens nationaux ?

**Sous le règne de Louis XIV, temps d'intolérance religieuse, Saint-Romans faisait partie des nombreuses localités du Mellois où les réformés étaient fortement représentés. L'un des prédicants qui intervenaient lors des "assemblées du désert", dit Joue-rouge, y habitait.

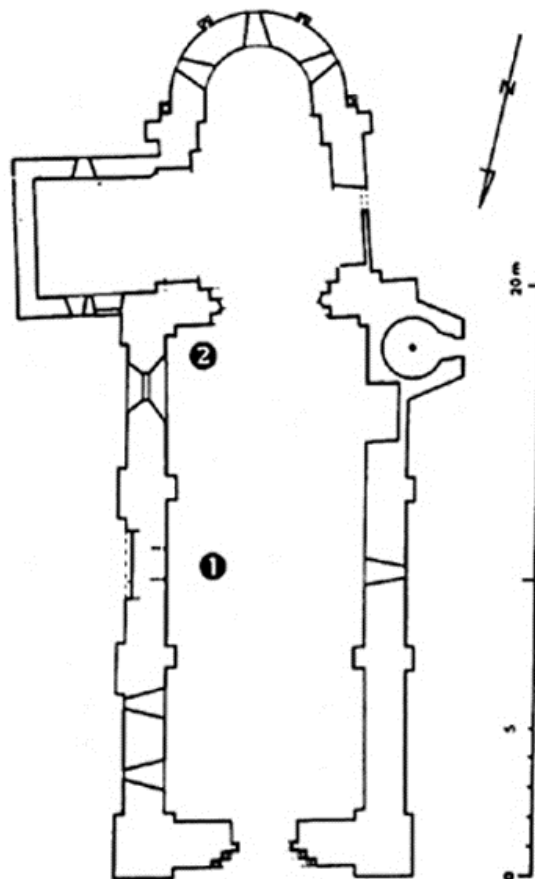
▪ Dans l'ébrasement de la porte, à droite, on lit, à l'envers, le début d'un alphabet roman : ABCDEF.

▪ Au bout de la nef, on voit encore, à droite, la trace d'un ancien autel dont le profil semble indiquer le 18^e siècle ; il était probablement surmonté d'un retable. Dans l'angle, au-dessus, un petit personnage est placé en encorbellement.

▪ L'entrée du chœur présente un fort dévers.

Les chapiteaux sont ornés, à gauche, de feuillage, à droite, de nids d'abeilles.

La voûte de la partie droite du sanctuaire surélevé présente un berceau brisé. Trois marches supplémentaires montent à l'abside, ainsi fortement mise en valeur. Des traces de peintures murales s'y distinguent encore.



La vie des justes est dans la main de Dieu, aucun tourment n'a de prise sur eux. Celui qui ne réfléchit pas s'est imaginé qu'ils étaient morts, (...) alors qu'ils sont dans la paix.

Sagesse 3, 1-3

Office des martyrs

© PARVIS - 1998

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



l'église de Saint-Romans -lès-Melle (Deux-Sèvres)



Le moineau lui-même trouve une maison, et l'hirondelle un nid pour mettre sa couvée, près de tes autels, Seigneur tout-puissant, mon roi et mon Dieu.

Ps 84 (83), 4

Saint-Romans...

▪ La petite église de Saint-Romans-lès-Melle est nichée dans un vallon, entourée de verdure, alors que le bourg est installé sur la hauteur. Le nom de la commune voisine, Mazières(= *ruines*)-sur-Béronne, est évocateur : un site gallo-romain existe à proximité.

▪ L'édifice, sans doute pour s'adapter au terrain, n'est pas orienté comme l'étaient la plupart des églises médiévales. Son chevet, où se trouvait jadis le cimetière, est au sud.

L'église est dédiée à saint Romain, *Romanus* en latin, d'où la forme Romans.

Plusieurs églises placées sous ce vocable existent dans le diocèse, mais il n'est pas toujours facile de savoir de quel Romain il s'agit précisément. En effet, d'autres saints ayant porté ce nom sont connus.

Il ne semble pas ici s'agir du diacre de la région de Césarée, mort martyr à Antioche au cours de la persécution de l'empereur Dioclétien, mais plutôt et dans la meilleure hypothèse, de saint Romain de Blaye, contemporain de saint Hilaire et de saint Martin.

▪ Pour pénétrer dans l'édifice, il faut, comme c'est généralement le cas pour une église romane, descendre quelques marches. On accède alors à un vaisseau unique où le regard est mené jusqu'à l'abside et au Christ qui y préside. Tout invite au recueillement.

une église... romane

▪ L'église, mentionnée pour la première fois au début du 12^e siècle et relevant de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers, a probablement été reconstruite au cours du 12^e siècle, date de deux inscriptions de la façade.



▪ La porte est très sobre, avec ses trois voussures nues à arêtes vives et ses colonnettes dont les chapiteaux s'ornent soit de feuillages (deux à gauche et un à droite), soit de gros masques (deux à droite et un à gauche) dont l'un englutit sa colonne, thème fréquent en Poitou et en Saintonge. Aux modillons de la corniche, on voit trois têtes humaines et une tête d'animal.

▪ On remarquera, à l'extérieur, l'austérité du chevet aux trois baies sans décor et les baies de la nef, dont le linteau monolithique est gravé de faux claveaux. Ce dernier détail semblerait indiquer que les murs latéraux appartiennent à la construction du 11^e/12^e siècle.

▪ Certaines pierres sont gravées de marques lapidaires : les V sont nombreux au chevet, les demi-cercles sécants au mur sud... Sur le puissant contrefort, à gauche de la façade, un A surmonte une croix potencée. Le sens de ces signes n'est pas encore établi avec certitude.

remaniements au 15^e siècle

▪ Au milieu du 15^e siècle, après la fin de la guerre de Cent Ans, s'ouvrent de nombreux chantiers de reconstruction ou de réaménagement. De cette époque datent la massive tour carrée, située au-dessus de la travée du chœur, l'escalier en vis qui y donne accès et une baie de l'élévation latérale gauche.

▪ La voûte en cul-de-four de l'abside est médiévale et la grande baie du chœur date de 1751. L'église a été classée parmi les Monuments historiques en 1977.

▪ Au linteau de la porte de la tourelle, une croix entre trois coquilles fait référence au grand pèlerinage médiéval à Saint-Jacques de Compostelle.

Les restes de saint Jacques le Majeur, l'un des apôtres, auraient été, selon la légende, transportés en Galice et des reliques y auraient été retrouvées au 9^e siècle.

Le pèlerinage se développa à partir du 11^e siècle et de la Reconquista de l'Espagne musulmane.

L'une des principales routes de ce pèlerinage, qui drainait des foules considérables, traversait le Mellois.

le souvenir de la baronnie...

▪ Saint-Romans-lès-Melle était le siège d'une baronnie. On voit encore, aux contreforts de la façade, des écussons aux armes de Jean de Poix, seigneur de Saint-Romans (1559), et de sa fille Jeanne.

▪ A gauche de la travée du chœur a été bâtie une chapelle seigneuriale Sainte-Catherine. On y pénètre par une grande arcade coupant une baie romane. Le chapelain était choisi par les barons de Saint-Romans. Les armoiries de Madeleine-Françoise de Champagne de La Suze, épouse en 1699 d'Hubert-Jérôme de Champagne, furent gravées dans la chapelle avec la date 1720.

▪ Deux dalles funéraires ont été encastrées dans le mur sud de la nef lors de la réfection du dallage en 1846. Sur la première se lit une inscription : "Cy gist le corps de me François Allain, fermier général de la baronnie de Saint-Romans, aagé de 42 ans, décédé le 21 décembre 1734. Priés Dieu pour son âme". L'autre inscription, rédigée dans les mêmes termes, concerne Daniel-François Chabot, mort à 45 ans le 9 janvier 1752. Dans les deux épitaphes, le mot baronnie a été bûché, probablement à l'époque de la Révolution.

l'intérieur...

▪ La nef est un grand volume non voûté rythmé par des pilastres. Le petit nombre de statues